

Le corps entre médecine et psychanalyse

suivi de
Comment la libido fut-elle inventée ?
Joëlle Molina

UPA 2017-2018. 13 mars 2018.
Le corps (dans tous ses états)

Le corps entre médecine et psychanalyse



Une salle d'examen médical au début du XXe siècle et le divan de Sigmund Freud à la Bergasse

1

On pense généralement que la médecine s'occuperait du corps et la psychanalyse du psychisme. C'est à la fois tout à fait vrai et radicalement faux.

La ligne de partage entre la médecine et la psychanalyse n'est pas la séparation entre corps et psychisme, mais le fait qu'il existe l'existence concomitante de deux conceptions du corps.

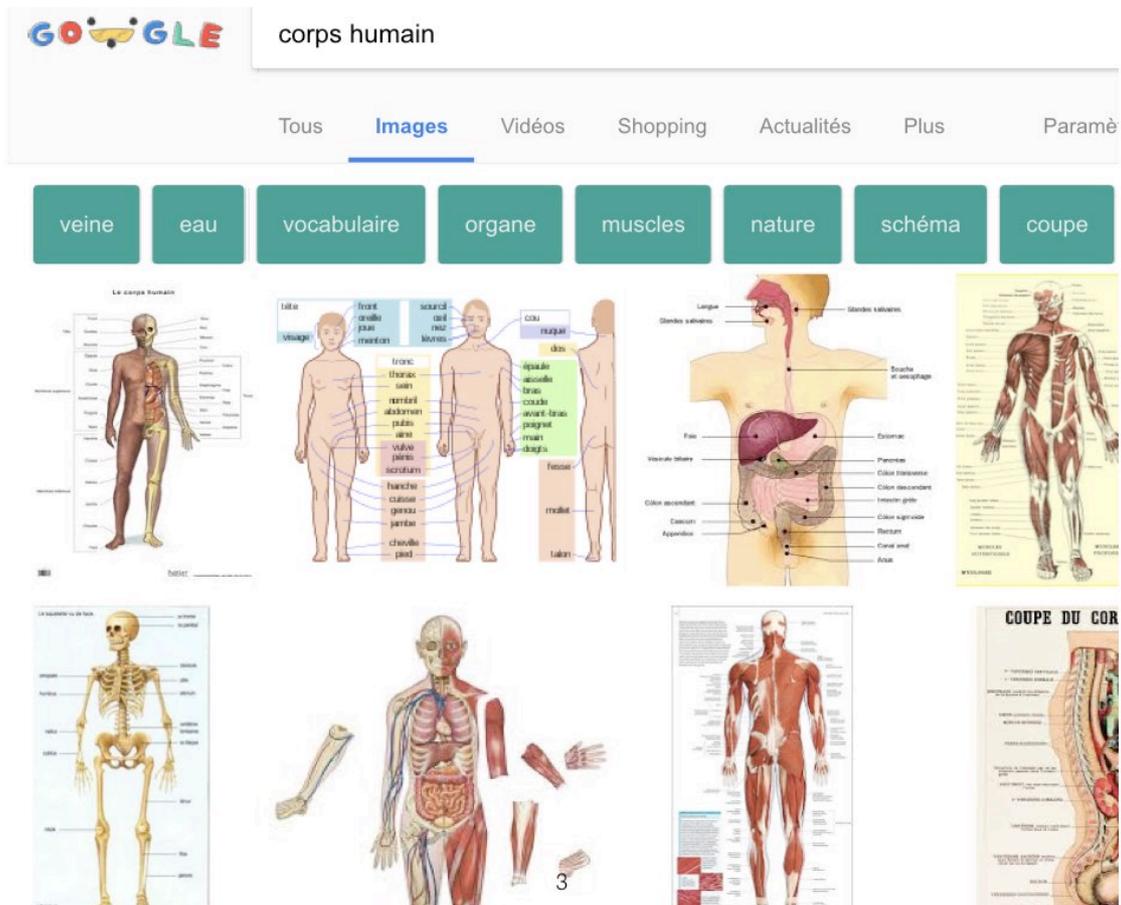
C'est ce que je vais essayer de montrer.

Conceptions du corps ?

Il faut bien admettre qu'il y a plusieurs conceptions du corps.

J'ai utilisé mon petit jeu habituel pour tester l'ambiance autour d'un thème donné.

Voilà ce que donne une recherche Google quand on écrit corps humain dans la zone recherche.



Tout cela corrobore exactement ce que nous dit Olivier Faure.

Olivier Faure est historien et participe au livre sur L'histoire du Corps de la Révolution à la Grande Guerre. Il écrit un chapitre intitulé Le regard des médecins.

« On ne saurait aujourd'hui parler de notre propre corps et de son fonctionnement sans recourir au vocabulaire médical. Pour nous, le corps est « naturellement » un ensemble d'organes sièges de processus physiologiques et biochimiques. Nous désignons et localisons nos maladies selon une géographie et une terminologie de type médical, même si celles-ci ne recouvrent pas parfaitement la nosologie officielle il serait pourtant exagéré de croire que notre lecture du corps soit uniquement médicale »

Culturellement, notre conception du corps serait donc surtout médicale mais nous savons tous bien qu'elle n'est pas seulement cela.

Pour nous en assurer, je vous propose un petit jeu, j'ai distribué une silhouette suffisamment schématisée pour qu'on puisse l'utiliser à sa guise et j'aimerais que ceux qui le veulent bien dessinent à l'intérieur les organes et leur disposition telle qu'il les voit disons de mémoire. Vous pouvez le faire maintenant tout en m'écoutant, soit pendant la pause. Ce serait gentil de me faire parvenir vos petits dessins.

La beauté du dessin m'importe peu, je ne suis pas prof de dessin... donc pas de souci, allez-y.

Cette manière de penser le corps humain n'est pas arrivée là par hasard et Claude Soutif nous a exposé magistralement les chemins parcourus pour en arriver à cette conception du corps, à cette connaissance scientifique du corps humain.

Les peintres du XVIIe ont témoigné de l'engouement pour les leçons d'anatomie, celle de Rembrandt étant parmi les plus célèbres. Mais d'autres comme celle de 1617 -Leçon d'anatomie du Dr Willem van der Meer. par Mierevelt témoigne de l'importance du thème.



Leçon d'anatomie du docteur Willem Van Der Meer der Michiel



Leçon d'anatomie du professeur Tulp Rembrandt 1632

Mais, il faut bien l'admettre, même la conception médicale du corps humain est multiple. Il y a aussi pour la science anatomo-physiologique des modes différents de lecture du corps. Même si le principe de toutes ces lectures reste le même, il s'agit de tentatives d'objectivation du corps humain.

Je vais vous montrer quelques images

Voici ce que serait la conception chimique du corps, c'est un tableau.

Composition chimique du corps humain		Composition chimique de la terre	
Élément	Pourcentage massique	Élément	Pourcentage massique
Oxygène, O	64,6	Oxygène, O	49,1
Carbone, C	18,0	Silicium, Si	26,1
Hydrogène, H	10,0	Aluminium, Al	7,5
Azote, N	3,1	Fer, Fe	4,7
Calcium, Ca	1,9	Calcium, Ca	3,4
Phosphore, P	1,1	Sodium, Na	2,6
Chlore, Cl	0,40	Potassium, K	2,4
Potassium, K	0,36	Magnésium, Mg	1,9
Soufre, S	0,35	Hydrogène, H	0,88
Magnésium	0,035	Titane, Ti	0,58
Fer, Fe	0,005	Chlore, Cl	0,19
Zinc, Zn	0,002	Carbone, C	0,09
Cuivre, Cu	0,0004	Tous les autres	0,56
Étain, Sn	0,0001		
Manganèse, Mn	0,0001		
Iode, I	0,0001		

composition chimique du corps humain

8

On y lit que le corps peut être représenté par ses atomes. Oxygènes, Hydrogène etc ...

Le poète Stéphane Mallarmé au plus fort de sa dépression se voyait ainsi, chimiquement, décomposé.

« Je suis véritablement décomposé, et dire qu'il faut cela pour avoir une vue très-une de l'Univers ! Autrement, on ne sent d'autre unité que celle de sa vie. Il y a dans un musée de Londres « la valeur d'un homme » : une longue boîte-cercueil, avec de nombreux casiers, où sont de l'amidon — du phosphore — de la farine — des bouteilles d'eau, d'alcool — et de grands morceaux de gélatine fabriquée. Je suis un homme semblable. »

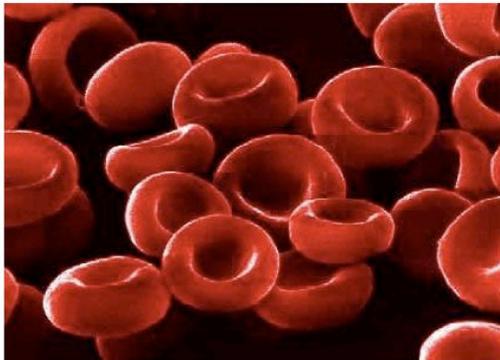
Voici maintenant ce que serait une conception cellulaire du corps humain.

Claude Soutif nous a aussi parlé de la cellule.

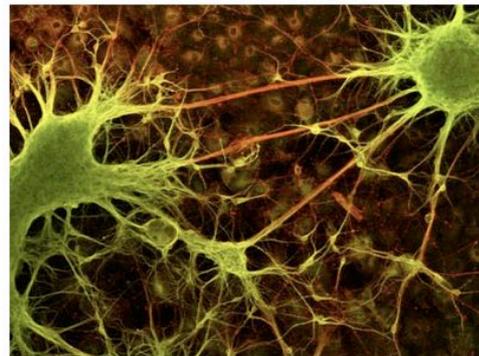
Je ne vais pas m'y attarder, je ne montre que les images qui grâce au microscope électronique par balayage et l'interprétation de ces images par l'ordinateur ainsi que nous l'avait expliqué Jean Pierre Cohen Haddad sont d'une grande beauté.

J'ai choisi des globules rouges, le composant essentiel du sang, grâce auquel est véhiculé l'oxygène dans les tissus du corps et des neurones.

Globules rouges



Neurones

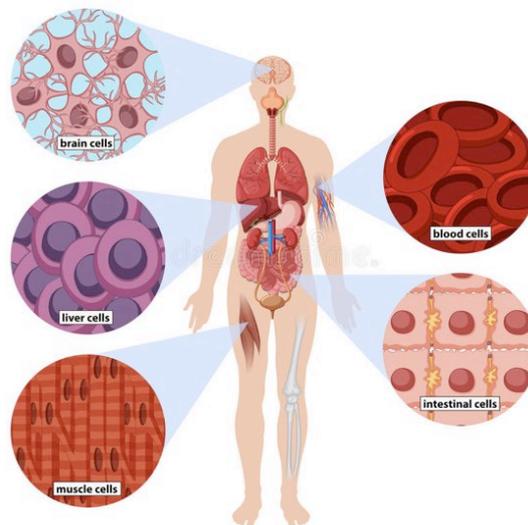


microscope électronique



12

CELLS OF THE HUMAN BODY



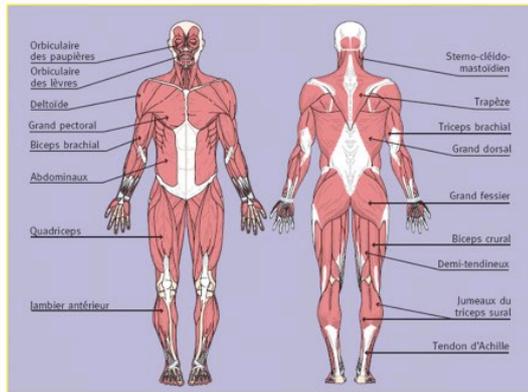
10

Il y a aussi des visions du corps, je veux dire de l'intérieur du corps par appareil ? L'appareil cardiovasculaire est le plus connu, mais le système musculaire l'est aussi.

Voici une planche d'enseignement de l'anatomie et un bronze effectué par un artiste du XVe.

La connaissance du système musculaire était indispensable au dessin académique.

Un pont entre l'art et la science.



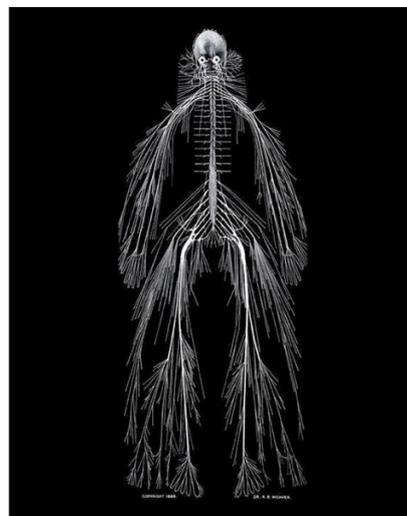
les muscles
et l'écorché du nu académique

Willem Danielsz. Van Tetrode 1562-67

13

J'ai choisi de vous montrer des représentations du système nerveux. Voici une représentation globale, c'est à dire corps entier. Cette représentation est moins familière.

Système nerveux



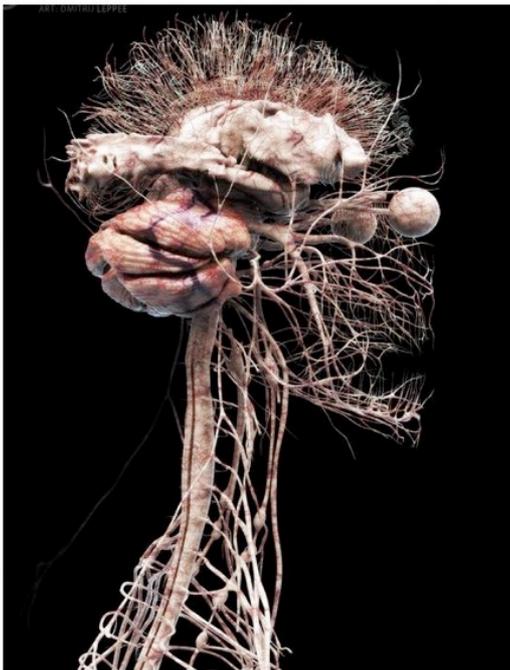
system nervioso Rufus

14

Et là, nous entrons à nouveau dans un domaine limite entre les conceptions médicales du corps et les conceptions rêvées.

La beauté des images obtenues par les nouvelles techniques d'imagerie médicale inspire les artistes qui y apportent leur savoir faire. Il s'agit là d'une représentation du système nerveux de la tête et elle est l'œuvre d'un artiste qui a prêté son concours à des médecins pour produire cette image.

S'est-il inspiré des images d'Archimboldo ?



Système nerveux central
de Dmitrij Leppée 2017



Archimboldo. L'hiver 1573

15

Vous voyez que finalement chaque spécialité médicale pourrait donner un point de vue différent sur le corps, mais ce qui les unit, c'est que toutes ces images sont le fruit d'une observation du corps à l'aide de machines de plus en plus sophistiquées et performantes. Toutes font du corps un objet d'étude, et toutes n'ont que faire des êtres parlant que nous sommes.

Toutes considèrent le corps comme une chose, vivante peut-être mais une chose.

Philippe Mengue ne nous disait pas autre chose. La science a familiarisé pour nous une certaine conception du corps.

Et même si Philippe pestait contre la diversité et l'ouverture qu'il trouvait illusoire de la présentation du thème de l'année, il défendait aussi l'idée de l'existence de différentes conceptions du corps et nous en exposait brillamment la variété. Aussi, bien des choses que je vais essayer de dire ici, ont été bien souvent mieux dites par Philippe.

Je le cite :

« On vient de voir ensemble les raisons philosophiques qui permettent de fonder une autre pensée du corps que celle issue de l'idéologie de la science. Et le point de départ tient au fait que le corps n'est pas seulement objet, il est aussi vécu de l'intérieur, il est senti, ressenti : on parle alors de corps propre, de corps vécu, Leib dit Husserl, la Chair a dit Merleau-Ponty, le corps jouissant dit Lacan.

Je vais faire un commentaire de cette citation.

Philippe Mengue reprend ici une idée qu'on retrouve dans le « Radiophonie » de Jacques Lacan enregistré en 1966 : « la science est une idéologie de suppression du sujet ».

Mais vous voyez aussi que Freud n'est pas cité par Philippe, seul Lacan l'est. Vous voyez qu'on ne sait pas où ranger la psychanalyse, science ou philosophie ? Vous voyez que nous sommes dans un entre deux. Husserl et Merleau Ponty sont incontestablement des philosophes, mais Freud et Lacan qui sont tous deux médecins, pourquoi sont-ils rangés dans la catégorie des philosophes.

La question se pose essentiellement pour Freud qui lui se positionnait comme scientifique.

Ce que Lacan savait, lui qui affirmait dans les Ecrits :

« La position scientifique est déjà impliquée au plus intime de la découverte psychanalytique »

Nous allons laisser cela, nous y reviendrons.

Comme je vous le disais en commençant, grâce à l'UPA, j'ai fait une lecture encore partielle de L'histoire du corps en 3 volumes. J'ai été surprise de trouver sous la plume d'un des historiens des trois tomes de l'Histoire du corps, la phrase suivante :

Alain Corbin tome sur le XIXe

« La porosité des frontières entre le corps sujet et le corps objet, entre le corps individuel et le corps collectif, entre le dedans et le dehors s'est raffinée et compliquée au XX^e siècle du fait de l'essor de la psychanalyse. Celle-ci déborde les limites temporelles de ce volume. Mais il faut tenir compte de la force de cette référence, ne fût-elle que silencieuse dans l'exploration actuelle de la corporalité. Le corps est une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques. »

Et Alain Corbin d'ajouter

« La structure libidinale de cette image (du corps) et tout ce qui vient la troubler constituent le corps en corps clinique, en corps symptôme. cet ensemble de données, compte tenu des risques d'anachronisme et de la difficulté de combiner les approches ne sera pas posé au cœur de notre problématique. Mais comme en bien des travaux de notre temps, l'écho en sera audible au fil des pages... »

Cette sorte d'autocritique en forme de regrets, est étonnante. Le risque d'anachronisme invoqué est curieux. Le volume allant jusqu'à la Grande Guerre, il faut bien admettre que la période inclut les débuts de la découverte freudienne. Les écrits principaux de Freud étaient quasiment tous parus en 1910. Bref, j'étais un peu déçue. Mais il faut cependant admettre que les effets de la pensée freudienne ne se font sentir qu'un peu plus tard et atteindront leur

apogée dans les années 70 où le sociologue Robert Castel qui tente de penser en termes freudo-marxistes écrit « Le psychanalisme : l'ordre psychanalytique et le pouvoir » qui précède « L'ordre psychiatrique » paru en 1977 aux éditions de Minuit.

Je vais donc voir ce qui est dit du corps et de la psychanalyse au XXe siècle dans le troisième tome de l'histoire du Corps.

La préface est écrite par Jean Jacques Courtine c'est le Tome consacré au XXe s.

Voici ce qu'on y lit :

« Le XXe siècle a inventé théoriquement le corps. Cette invention a surgi tout d'abord de la psychanalyse, du moment où Freud, observant l'exhibition des corps que Charcot mettait en scène à la Salpêtrière, déchiffra l'hystérie de conversion et comprit ce qui allait constituer l'énoncé essentiel de tant d'interrogations à venir : l'inconscient parle à travers le corps. Ce premier pas fut décisif, qui ouvrit la question des somatisations, et mena à la prise en compte de l'image du corps dans la formation du sujet, de ce qui deviendrait le « Moi-peau¹ ». »

Ensuite dans le volume lui-même, plus grand chose sur le sujet.

Je vous livre une pensée qui n'est pas encore vraiment aboutie, mais j'ai le sentiment que les historiens tournent autour de la question que pose la psychanalyse dans l'histoire des idées.

Cela a été le cas de Michel Foucault. Mais il disait que son premier tome sur l'histoire de la sexualité était une tentative d'archéologie de la psychanalyse.

Il semble bien que Michel Foucault ait été le seul à vraiment affronter ce surgissement de la psychanalyse au cœur de la science occidentale, le seul à tenter d'en comprendre la possibilité, l'archéologie².

Ce qui est en arrière plan de la question des rapports entre psychanalyse et science, c'est celle du statut d'une science du subjectif qui ressemblerait aujourd'hui à un oxymore. Mais que Freud a tenté d'affronter au tournant de la fin du XIXe siècle.

Nous pourrions aborder cela dans la discussion qui va suivre, mais la question elle-même est presque inaudible pour les « scientifiques » formés au XXe siècle.

Paradoxalement, elle commence à apparaître autour des recherches en imagerie fonctionnelle cérébrale et elle est probablement déjà le défi de notre XXIe siècle³.

Car enfin, la question est la suivante : la psychanalyse permet-elle une conception du corps qui inclurait la subjectivité, ce corps pourrait-il s'appeler le corps non pas sexué ou sexuel, mais le corps libidinal, c'est à dire incluant l'idée de la libido freudienne, dont j'essaierai de montrer l'invention dans la deuxième partie. L'invention de la libido.

Mais auparavant, voyons ce qui se passe entre la médecine et les patients au moment où la médecine revêt les habits de la science physico-chimique et anatomopathologique.

1 L'auteur fait ici allusion à la théorie du Moi-peau de Didier Anzieu.

Mais l'idée d'un inconscient ancré dans le corps a été théorisée par d'autres psychanalystes comme Françoise Dolto, dans la distinction qu'elle faisait entre schéma corporel et image inconsciente du corps, comme Lacan et sa théorisation du corps parlant, comme Winnicott et l'importance du holding dans la relation du bébé à sa mère etc...

Toutes les recherches des psychosomaticiens s'ancrent dans ces tentatives de théorisation d'un corps qui ne peut se résumer à ses organes.

2 Sa méthode même, appliquée à l'histoire me paraît s'inspirer de la méthode psychanalytique en ceci qu'elle est une analyse des discours dans leur historicité, cette historicité comportant des oublis et des retours qui ont un effet non nul sur le présent.

3 Voir les travaux sur la plasticité neuronale de François Ansermet et Pierre Magistretti. Voir aussi le film de Nurith Aviv Poétique du cerveau.

Le tournant de la fin du XIXe siècle

Le corps entre neurologie et psychanalyse

La conception psychanalytique du corps ne peut se concevoir en dehors du découpage opéré par la médecine scientifique telle qu'elle apparaît au XIXe siècle. C'est ainsi que je propose de comprendre cette affirmation de Lacan :

« La position scientifique est déjà impliquée au plus intime de la découverte psychanalytique »

Car, pour penser une médecine scientifique, il a fallu que l'âme et ses damnations quittent sinon le corps du moins la médecine. Il a fallu que le médecin rompe avec le religieux et avec tout un monde de superstitions.

Il a fallu que les médecins emboitent le pas de leurs contemporains scientifiques et aillent vers une objectivation du vivant, objective le vivant.

Objectiver le vivant c'est tout de même une idée qui ne va pas de soi.

Il a fallu aussi que des figures comme Claude Bernard appelle de ses vœux une approche scientifique du psychisme humain.

Voilà ce qu'écrit Claude Bernard aussi dans l'Introduction à la médecine expérimentale au milieu du XIXe siècle à propos de l'étude des phénomènes psychologiques.

« Quand on réunit les éléments physiologiques, on voit apparaître des propriétés qui n'étaient pas appréciables dans ces éléments séparés. Il faut donc toujours procéder expérimentalement dans la synthèse vitale, parce que des phénomènes tout à fait spéciaux peuvent être le résultat de l'union ou de l'association de plus en plus complexe des éléments organisés. Tout cela prouve que ces éléments quoique distincts et autonomes, ne jouent pas pour cela le rôle de simples associés et que leur union exprime plus que l'addition de leurs propriétés séparées.

Je suis persuadé que les obstacles qui entourent l'étude expérimentale des phénomènes psychologiques sont en grande partie dus à des difficultés de cet ordre ; car malgré leur nature merveilleuse et la délicatesse de leurs manifestations, il est impossible selon moi, de ne pas faire entrer les phénomènes cérébraux, comme tous les autres phénomènes des corps vivants dans les lois d'un déterminisme scientifique. »

Vous voyez que Claude Bernard allie l'étude des phénomènes psychologiques à l'étude des phénomènes cérébraux. Nous y sommes peut-être avec les neurosciences. Mais il y a du pain sur la planche.

Claude Bernard écrit aussi :

« Un médecin qui observe une maladie dans diverses circonstances, qui raisonne sur l'influence de ces circonstances, et qui en tire des conséquences qui se trouvent contrôlées par d'autres observations ; ce médecin fera un raisonnement expérimental quoiqu'il ne fasse pas d'expériences. »⁴

Est-il alors possible alors de considérer la clinique psychanalytique comme une observation associant l'analysant lui-même à une observation de lui-même certes accompagnée mais que nul autre que lui-même ne peut accomplir.

⁴ Claude Bernard. *Introduction à la médecine expérimentale*. Flammarion. Champs. 1984 p. 46

Il a aussi fallu inventer une méthode qui soit à la fois comme une sorte d'observation particulière et un dispositif de traitement.

C'est toute la démarche freudienne, lorsqu'il renonce à son esquisse d'une conception uniquement neuronale du psychisme humain.

C'est l'observation au sens où l'entendait Claude Bernard qui guide Freud.

«Quand on réunit les éléments physiologiques, on voit apparaître des propriétés qui n'étaient pas appréciables dans ces éléments séparés. Il faut donc toujours procéder expérimentalement dans la synthèse vitale, parce que des phénomènes tout à fait spéciaux peuvent être le résultat de l'union ou de l'association de plus en plus complexe des éléments organisés. Tout cela prouve que ces éléments quoique distincts et autonomes, ne jouent pas pour cela le rôle de simples associés et que leur union exprime plus que l'addition de leurs propriétés séparées.

Je suis persuadé que les obstacles qui entourent l'étude expérimentale des phénomènes psychologiques sont en grande partie dûs à des difficultés de cet ordre ; car malgré leur nature merveilleuse et la délicatesse de leurs manifestations, il est impossible selon moi, de ne pas faire entrer les phénomènes cérébraux, comme tous les autres phénomènes des corps vivants dans les lois d'un déterminisme scientifique.»

Freud voyait bien que le travail d'exploration physico chimique et anatomophysiologique du corps laissait un reste, une énigme, montrait ses limites. Et le fait que ce reste énigmatique subsiste était une donnée clinique, un fait clinique.

La psychanalyse se forme sur les énigmes que posent aux médecins certaines pathologies comme l'hystérie ou les névroses de guerre. Mais aussi sur une tentative de comprendre les comportements sexuels et en particulier l'homosexualité qui était encore considérée comme un crime par les états et comme une maladie par bien des médecins.

La psychanalyse explore aussi d'une manière quasiment inédite le monde de l'enfance. Elle s'intéresse aux enfants soit directement soit à travers des récits d'adultes et surtout elle commence à les écouter, à leur donner la parole.

La psychanalyse est utile à ce moment où les méthodes de mesure sont prises en défaut, ne parviennent pas à rendre compte de certains phénomènes.

C'est à dire au moment où l'étude des malades dans l'ici et maintenant de la maladie ne donne plus aucun éclaircissement.

La psychanalyse introduit l'idée que le corps a une histoire, une histoire affective, une histoire traumatique, qu'il apprend aussi le plaisir et la douleur dans l'enfance, des modes de souffrir et de jouir et que la trace en reste dans la vie adulte.

La psychanalyse découpe un nouveau champ. Elle se sépare de la neurologie.

Elle se sépare de la neurologie pour le motif que les pathologies qu'elle traite ne relèvent pas d'une approche neurologique.

Les hystériques sont la démonstration de cette coupure. J'ai souvent parlé de cette désobéissance des hystériques à l'anatomie du système nerveux de leur époque.

Leurs paralysies ne correspondaient en rien aux critères des paralysies organiques, leurs anesthésies ne correspondaient en rien aux trajets des nerfs sensitifs, leurs crises qui simulaient l'épilepsie ne correspondaient à aucune lésion habituellement reconnues dans l'épilepsie.

Charcot provoquait les crises chez ses patientes, avait l'intuition que quelque chose de sexuel était en jeu. Mais il ne les provoquait pas comme on provoque la contraction des muscles par une décharge électrique, ni comme on provoque une crise d'épilepsie par des clignotements lumineux à fréquences particulières. C'est la mise en scène même et ce qu'on appelait la suggestion qui provoquait les crises d'hystérie des « folles » de la Salpêtrière.

A une époque où l'on ne veut plus croire ni au démon ni à la possession, l'énigme que posent ces femmes à la médecine est un enjeu de taille.

C'est à partir de cette énigme que Freud invente la thérapie par la parole et permet à ces femmes de parler de leur histoire. (ce qu'a fait finalement la patiente de Claude Soutif en révélant que son angoisse était liée au fait qu'elle pensait qu'on lui volait son sang).

Le corps entre psychiatrie et psychanalyse

Elle se sépare aussi de la psychiatrie, parce que la psychiatrie est le fait essentiellement des aliénistes, c'est à dire des chefs de services des asiles d'aliénés et qu'elle est complètement emprisonnée dans l'idée que la maladie mentale est le fait de l'hérédodégénérescence.

Michel Foucault le remarque dans la volonté de savoir :

Michel Foucault écrit dans La volonté de savoir à la page 157 Le premier tome de son histoire de la sexualité qu'il n'a pas pu achever. Il est mort du Sida en 1984.

« La position singulière de la psychanalyse se comprendrait mal, si on ne voyait la rupture qu'elle a opérée par rapport au grand système de la dégénérescence : elle a repris le projet d'une technologie médicale propre à la sexualité; mais elle a cherché à l'affranchir de ses corrélations avec l'hérédité, et donc avec tous les racismes et les eugénismes.

On peut bien dénoncer, poursuit Foucault, le rôle joué par l'institution psychanalytique; dans cette grande famille du sexe qui remonte si loin dans l'histoire de l'Occident chrétien, elle fut celle qui s'est opposée rigoureusement, aux effets politiques et institutionnels du système perversion-hérédité-dégénérescence. »

Une conception psychanalytique du corps ?

Pour ce qui est de la conception psychanalytique du corps, je me suis aperçue que je l'avais abordée ici de plusieurs manières et le plus souvent dans son rapport à la conception médicale du corps. Quand je dis médicale, je veux dire anatomophysiologique. Corps fait d'organes qui fonctionnent selon des lois physicochimiques.

Je vais donc revenir un peu en arrière sur les disons « causeries » que j'ai proposées à l'UPA.

La question du corps a été finalement pour moi un sous thème qui a couru tout au long des années passées ici avec vous.

Pour ceux qui n'y ont pas assisté ou même pour ceux qui étaient là, je vais faire ce petit retour en arrière.

Faire le point en quelque sorte

- 2011-2012 Les frontières *Quelles frontières entre dedans et dehors de soi ?*
- 2013 - 2014 L'erreur *L'erreur au risque de la psychanalyse*
- 2015-2016 La mémoire et l'oubli *La mémoire entre psychanalyse et neurosciences*
- 2016-2017 L'étrange et l'étranger *Etranger à soi-même ?*

27

En 2012, nous avons parlé de la Frontière, j'avais proposé la frontière entre le dedans et le dehors de soi.

Cette diapositive indiquait que le corps ne pouvait pas être représenté seulement comme un tout cerné par une frontière, mais que, si on y regardait de plus près, les orifices du corps faisaient pénétrer du dehors dans le dedans du corps.

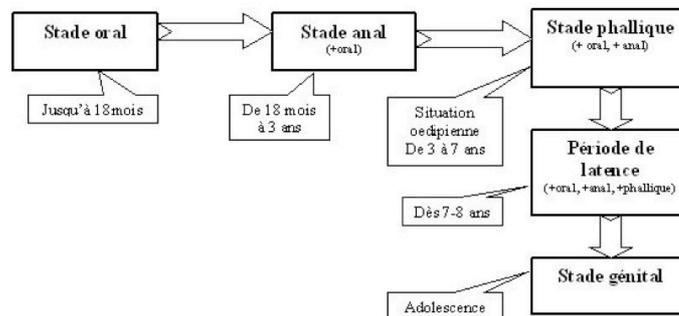
J'avais représenté les choses ainsi.



Il se trouve que les orifices du corps, la bouche, l'anus, les organes sexuels ... sont considérés par les psychanalystes comme des zones érogènes. Pas seulement par les psychanalystes d'ailleurs.

Disons que la psychanalyse tient le plus grand compte de cette évidence. On peut y ajouter bien sûr l'oeil et l'oreille.

C'est sur cette histoire de zones érogènes investies par le petit d'homme au long de son évolution qui sous tend la théorie des stades par lesquels passe l'enfant dans l'évolution de son plaisir d'être au monde. Ou de son déplaisir parfois quand les soins qu'on lui apporte ou qu'on ne lui apporte pas l'agressent par exemple.



29

La médecine, elle, organise ses spécialités selon les organes, le stomatologue, le coprologue, l'urologue, l'ORL, l'ophtalmologue, le gynécologue etc ... Elle ne s'occupe pas ou très peu du fait que ces orifices soient ou non des zones dont la sensibilité diffère d'autres parties du corps moins investies par le plaisir.

En 2016, lorsque nous avons traité de la mémoire et de l'oubli, j'avais proposé de traiter de La mémoire entre psychanalyse et neurosciences.

En fait, il s'agissait de confronter la théorie psychanalytique aux nouvelles conceptions du cerveau humain acquises grâce à l'invention technologique des nouvelles méthodes d'exploration du cerveau vivant, appelées neurosciences.

Mais aussi de confronter les neurosciences (je vais les appeler ainsi pour plus de commodités), donc de confronter les neurosciences à l'apport clinique de la psychanalyse.

En tous les cas, la question était la suivante : en quoi une connaissance plus approfondi du fonctionnement cérébral pourra-t-il nous renseigner sur la mémoire ? Le cerveau est-il le seul organe de la mémoire ? Un cerveau seul peut-il se souvenir ?

Les nouveaux explorateurs du cerveau parviendront-ils à superposer exactement le fonctionnement neuronal et les mécanismes de la mémoire humaine ?

Le film de Nurith Aviv Poétique du Cerveau posait magnifiquement le problème.

<http://www.documentaires-streaming.com/poetique-du-cerveau/>

Il s'agit de combler l'hiatus entre cerveau et psychisme.
Ce hiatus est-il le fait de notre ignorance ou est-il structurellement irréductible ?

On a tout de même l'intuition que tout le corps participe à la mémoire, tout le corps y compris le cerveau, le cerveau qui orchestrerait le corps.

J'aime beaucoup cette métaphore de Lacan pour expliquer la différence entre neurologie et psychanalyse. Je n'ai pas retrouvé les références exactes de la citation mais c'est du Lacan simplissime, il y en a parfois.

Voici la métaphore de Lacan, c'est une métaphore qui affirmait qu'il est inutile de connaître la mécanique pour conduire une voiture, ni même de savoir qu'elle a un moteur.

La neurologie comme chacun sait est spécialisée dans le fonctionnement du système nerveux, cerveau et ensemble des nerfs qui parcourent le corps dans son entier.

La psychanalyse, elle, a comme médium la parole, et cette parole donnée au patient a pour fonction de faire le récit de son histoire singulière.

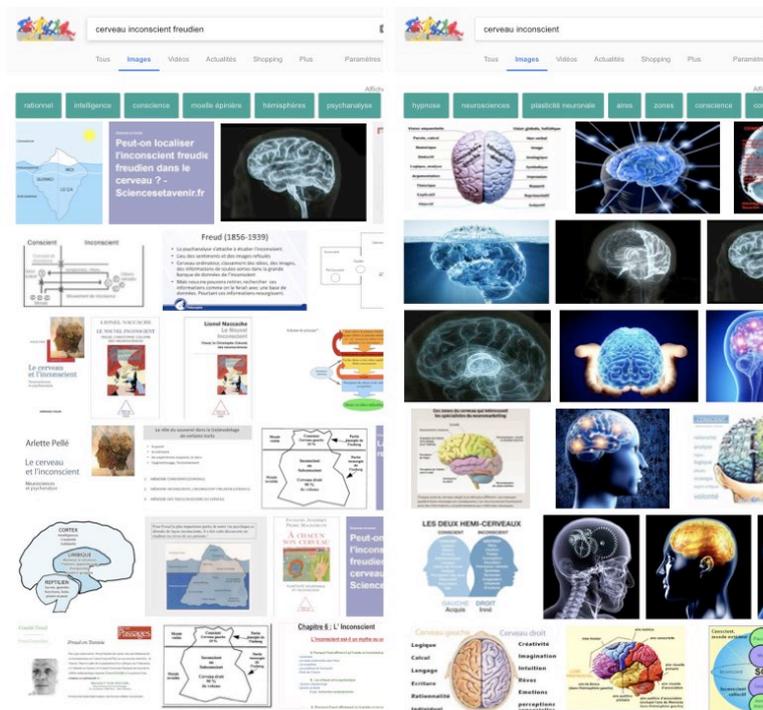
Connaître parfaitement le fonctionnement neuronal du cerveau, ne permettra certainement pas de savoir ce qu'est pour chacun son corps tel qu'il le vit.

Selon cette idée, il n'y aurait pas de recouvrement exact entre le fonctionnement du cerveau humain et le psychisme, bien que le cerveau soit un lieu corporel d'une importance extrême pour la vie psychique. Mais le psychisme s'ancre aussi dans le corps en particulier par le langage mais aussi et par les sensations. Nous y reviendrons.

Depuis 2015-2016 où je m'étais penchée sur les rapports entre neurosciences et psychanalyse. La situation a continué d'évoluer.

Aujourd'hui, si l'on fait une recherche cerveau associé à inconscient, on découvre cela.

l'inconscient existe et il est cognitif ou alors on va pouvoir localiser l'inconscient freudien quelque part dans le cerveau neuronal.



Tout cela tient au fait que le débat entre les tenants d'un cognitivisme associé au comportementalisme et ceux d'un cognitivisme associé à la psychanalyse fait rage dans la recherche en neurosciences.

Bon je schématise un peu.

Mais l'enjeu est grand.

C'est celui d'une théorie scientifique de la conscience et au delà.

C'est à dire que les scientifiques se trouvent confrontés à une étude du subjectif, une étude scientifique du subjectif. Il s'agit de comprendre comment la conscience fonctionne dans le corps, c'est cela qui est en jeu à travers les nouvelles techniques d'imagerie médicale dont nous a parlé Jean Pierre Cohen Haddad.

Comment étudier objectivement, c'est à dire scientifiquement la conscience humaine.

Les médecins et les psychiatres tiennent enfin leur outil de vérification. Ils peuvent observer le cerveau vivant, en action, en fonction. Et même si l'observation est mince, car on ne peut repérer que ce qui est en activité ou pas, des zones ou des réseaux.

On ne lit encore tout de même pas dans le cerveau comme à livre ouvert. Pas encore.

Mais on redécouvre un inconscient, celui des tâches automatisées, celui qui agit en dehors de la volonté consciente. On dit alors que l'inconscient est cognitif et non pas freudien. Aucun phallus n'y apparaît encore.

En fait, on découvre que la conscience n'occupe qu'une toute petite partie du cerveau.

Il faut écouter les cours de Stanislas Dehaene au collège de France.

Cet année, il traite de L'origine du langage et singularité de l'espèce humaine.

Le biologiste Alain Prochiantz s'interroge lui depuis longtemps sur le vivant et affirme que les outils utilisés par les scientifiques doivent être adaptés à l'objet de la recherche.

Alain Prochiantz écrit dans qu'est-ce que le vivant ? paru au Seuil en 2012

« Nombreux sont ceux qui pensent que le vivant est une machine. Ils en font même un acte de foi matérialiste dans une confondante naïveté philosophique, celle qui consiste à croire que, parce qu'il est fait de matière – oui, nous sommes des objets matériels –, le vivant doit s'analyser avec les outils de la physique uniquement et relève théoriquement, en dernière instance, de cette science. Comme si les particularités du vivant, son aptitude à se reproduire, à se développer, à évoluer, ne demandaient pas des constructions théoriques spécifiques de cet objet si particulier, et aussi des outils et des méthodes spéciales au vivant. Mais quelle rage donc d'être une machine, aussi absurde que ce « vouloir être singe » qui semble hanter certains humains ! »

« Il me faut donc ici franchir un pas et proposer de distinguer entre les notions d'individu et de sujet. Les individus humains, pour animaux qu'ils soient, ont développé une conscience de soi qui leur permet de se nommer et d'être nommés. Avant même d'arriver au monde, ils sont insérés dans un système social, le plus souvent familial, ils ont un état civil, bref leur histoire se poursuit. Se poursuit parce qu'elle a pu commencer bien avant, en tant que projet parental (ou accident coïtal), voire en tant qu'appartenant non seulement à un groupe social mais aussi à un peuple, parfois un peuple disparu ou fantasmé, comme le démontre cette activité fébrile dont certains font preuve aujourd'hui qui sont à la recherche de leurs « racines. Cette façon de se penser comme un sujet permet à ces objets historiques mais dont le futur, y compris immédiat, contient une part d'indétermination –sinon ils seraient effectivement des machines –d'avoir une claire conscience d'eux-mêmes. »

« En vertu de cela, la parole est peut-être un outil de recherche à ne pas négliger quand il s'agit de savoir ce qu'il en est de la perception de son propre corps par chacun. »

Voilà une évidence qui rejoint le constat de Jacques Lacan qui dans les années 50 écrivait *Fonction et champs de la parole et du langage pour la psychanalyse*.

« Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle réponse.

Nous montrerons qu'il n'est pas de parole sans réponse, même si elle ne rencontre que le silence, pourvu qu'elle ait un auditeur, et que c'est là le cœur de sa fonction dans l'analyse. »⁵

En 2017, l'année dernière donc, dans le cadre du thème l'étranger, j'avais proposé de parler avec d'autres ce que signifie « être étranger à soi-même ».

Le thème sur l'étranger m'avait permis d'aborder la question de la pulsion (en allemand Trieb) différente de l'instinct animal dans ses rapports avec l'inconscient freudien. La pulsion n'est pas l'instinct animal mais cependant cela s'origine dans le corps. Ce n'est pas l'instinct parce que cela n'obéit pas à un mécanisme réflexe. C'est l'ancrage de l'inconscient dans le corps. Sur cela je reviendrais tout à l'heure quand je développerai la conception psychanalytique du corps et la question de la libido.

Cette année 2017, l'année dernière donc, j'avais invité Claude Soutif.

Claude Soutif qui en sait long sur le corps puisqu'il est médecin nous a rapporté des expériences de patients qui montraient la distorsion entre la conception anatomique du corps qui est la conception des médecins et la conception que les patients ont de leur propre corps. Cela apparaît inévitablement à certains moments des soins.

Claude nous a livré des observations cliniques telles qu'on en trouve rarement intégrés dans les articles médicaux, mais que les médecins attentifs connaissent très bien. Les études cliniques sur l'aspect psychologique des dialyses sont souvent le fait de psychologues travaillant en collaboration avec des médecins néphrologues spécialisés dans les dialyses. Mais chaque médecin a son lot d'observation qui traduit l'importance des phénomènes psychiques lors de notre confrontation à la maladie et aux soins.

Claude Soutif a témoigné ainsi de la distance entre le corps anatomique pour le médecin et le vécu fantasmatique du malade.

Petit rappel

La dialyse nécessite ce que les médecins appellent une fistule, c'est le lieu, sorte d'orifice où se produit l'échange entre l'homme et la machine de dialyse.

Voici ce que nous en disait Claude :

« L'expérience que j'ai vécue en tant que néphrologue montre que, effectivement, cette fistule pose un problème de compréhension et peut modifier ce qu'on en attend.. J'ai eu une patiente qui parlait mal le français, qui avait des crises d'angoisse très impressionnantes, tant et si bien qu'elle passait sous le lit, en étant branchée à la machine de dialyse, ce qui posait des problèmes. Un jour sa fistule s'est arrêtée de fonctionner et elle a exprimé le fait que pour elle c'était normal, parce que depuis des mois on lui volait son sang. On voit bien

⁵ Ici, la première version intégrale de *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse*. Rapport du Congrès de Rome. 1953.

<http://aejcpp.free.fr/lacan/1953-09-26b.htm>

qu'elle n'avait pas du tout compris ce qui se passait, et dans son image corporelle, le sang qui circulait n'était pas du tout un sang qui était nettoyé, lavé, et rendu, c'était un sang qui était volé à chaque séance. »

Voilà, la patiente passait sous le lit lors des dialyses et on ne pouvait pas comprendre ce qui lui arrivait du fait de la barrière de la langue. Elle a tout de même fini par le dire. »

La parole est le seul médium qui permet l'approche de ce type de problème, aucune radio, aucun IRM n'aurait permis de comprendre ce qui se passait pour cette patiente. C'est une évidence.

Ce qui est, ici, grossi à la loupe de la différence culturelle de la conception du corps, se produit à minima pour toute intervention sur le corps. Justement parce qu'à côté des conceptions médicales, anatomiques ou chimiques ou biologiques du corps, existent d'autres conceptions dont ce qu'on appelle en anthropologie les conceptions populaires du corps et partant de la maladie⁶.

La psychanalyse témoigne que chacun a non pas seulement une conception culturelle du corps mais un corps chargé de son histoire singulière.

En 2014, quand nous avons traité du thème de l'Erreur, j'avais proposé L'erreur au risque de la psychanalyse.

Il s'agissait surtout des traces de l'inconscient à travers les lapsus et les ratés de la mémoire, il y avait été surtout question de langage.

Mais la deuxième partie s'intitulait Ecouter les patients ou agir sur leurs neurones ?

Il s'agissait de critiquer la tentation du bricolage du cerveau de certains acteurs de la toute balbutiante neuroscience. Je veux dire l'extension aux maladies dites mentales des techniques de soins utilisés dans les maladies neurologiques comme le Parkinson par exemple.

Toujours cette tentation d'une adéquation parfaite du cerveau et du psychisme, alors que les connaissances sont encore très rudimentaires.

Voilà, j'argumentais le fait que dans la pratique psychanalytique, le corps n'est pas là pour qu'on agisse directement sur lui. On n'agit pas sur le corps mécaniquement, chimiquement, biologiquement, chirurgicalement sur lui comme fait la médecine. Le corps on en parle, plutôt l'analysant parle de son corps et cette parole peut avoir sur lui un effet.

Bien sûr, nous savons tous que la parole des autres peut avoir un effet sur notre corps, un effet émotionnel au moins.

Mais la théorie psychanalytique défend l'idée que la remémoration par la parole peut induire une levée du refoulement. Cette levée du refoulement peut de surcroît guérir certains symptômes qui se sont logés dans notre corps, la parole du patient lui-même, attentif à lui-même, déloge le symptôme.

C'est cette idée qui a été largement reprise dans les prises en charge des victimes de traumatisme, des équipes de psychiatres et de psychologues assurent des cellules d'écoute ou des cellules de soutien psychologique.

L'argumentaire est alors le suivant :

On tente d'éviter le refoulement et ainsi d'empêcher que le traumatisme s'ancre durablement dans le corps provoquant des états d'anxiété, des insomnies, des peurs persistantes même en dehors de la situation de danger. Pour résumer, on tente d'empêcher le refoulement du traumatisme et sa transformation en symptômes durables. Ce n'est pas très simple.

⁶ François Laplantine ANTHROPOLOGIE DE LA MALADIE. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine 1998 PAYOT

C'est certes une application un peu simpliste des théories psychanalytiques, mais on inclut dans l'urgence de soins la prise en compte de la souffrance psychique qui s'inscrit presque toujours d'une manière ou d'une autre dans le ressenti corporel.

Actuellement, ce constat subit une dérive étonnante. Il a suffi de rebaptiser les conséquences psychiques du traumatisme en stress post traumatique, éliminant ainsi la dimension historique personnelle des conséquences du traumatisme et d'introduire l'idée qu'un médicament psychotrope pourrait en empêchant l'anxiété consécutive empêcher la « fixation » de l'angoisse traumatique.

On redécouvre les névroses de guerre étudiées par Freud et ses contemporains et on les rebaptise Stress post traumatique. Cette entité est répertoriée dans le DSMIV ou nomenclature des maladies mentales de 1981.

Voici comment un médecin militaire en parle.

<https://www.youtube.com/watch?v=TmySdLFp1i4>

En 2014, j'avais donc proposé cet extrait des Ecrits de Jacques Lacan que je vais vous lire in extenso, mais je n'en retiendrai pour aujourd'hui que la partie qui nous importe, celle qui concerne le corps. Lacan nous dit là comment le psychisme humain est chevillé au corps.

«L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré. Mais la vérité peut être retrouvée ; le plus souvent déjà elle est écrite ailleurs. A savoir :

- dans les monuments : et ceci est mon corps c'est à dire le noyau hystérique de la névrose où le symptôme hystérique montre la structure d'un langage et se déchiffre comme une inscription qui, une fois recueillie, peut sans perte grave être détruite ;
- dans les documents d'archives aussi : et ce sont les souvenirs de mon enfance, impénétrables aussi bien qu'eux, quand je n'en connais pas la provenance ;
- dans l'évolution sémantique : et ceci répond au stock et aux acceptions du vocabulaire qui m'est particulier, comme au style de ma vie et à mon caractère ;
- dans les traditions aussi, voire dans les légendes qui sous une forme héroïsée véhiculent mon histoire ;
- dans les traces, enfin, qu'en conservent inévitablement les distorsions nécessités par le raccord du chapitre adultéré dans les chapitres qui l'encadrent, et dont mon exégèse rétablira le sens.»

Pour Lacan, le corps est donc ce monument sur lequel s'inscrit la part névrotique de chacun d'entre nous. Bien sûr, il y a d'autres lieux d'inscription des problématiques inconscientes, mais le corps est un de ces lieux.

Cet état de fait pose énormément de problèmes lors des démarches diagnostiques médicales, et jusque dans les actes thérapeutiques.

C'est de cela dont témoigne la patiente dont on volait le sang pendant la dialyse et je remercie Claude Soutif de m'avoir autorisée à vous reparler de cette histoire.

Vous voyez que même si la médecine ne veut rien savoir de tout cela, les médecins sont bien obligés d'en entendre quelque chose.

Cela a en particulier des conséquences très importantes pour l'approche des syndromes post traumatiques.

Pour la psychanalyse, le traumatisme doit être resitué avec le patient dans son histoire. Cette approche est à l'opposé d'un traitement systématique et uniforme des conséquences psychiques du traumatisme quelle que soit son origine.

Ainsi le corps pensé comme un des lieux d'inscription de notre histoire qui garde une vérité en apparence oubliée est une part de l'énigme que tente de résoudre la psychanalyse. On voit facilement les implications de cette manière de penser le corps pour les somaticiens.

Cet état de fait (d'un corps pris dans chacune de nos histoires singulières) pose énormément de problème lors des démarches diagnostiques médicales, et jusque dans les actes thérapeutiques.

C'est de cela dont témoigne la patiente dont on volait le sang pendant la dialyse et je remercie Claude Soutif de m'avoir autorisée à vous reparler de cette histoire.

Vous voyez que même si la médecine ne veut rien savoir de tout cela, les médecins sont bien obligés d'en entendre quelque chose.

Avignon Mars 2018